
Adresse de la société populaire de Montauban (Lot), lors de la séance du 5 brumaire an III (26 octobre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Montauban (Lot), lors de la séance du 5 brumaire an III (26 octobre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 96;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21224_t1_0096_0000_3

Fichier pdf généré le 04/10/2019

Liberté, Égalité, Fraternité ou la Mort.

Citoyens représentans

L'assassinat de Tallien, en reveillant toute notre indignation contre les infernales manoeuvres des factieux *Robespierristes*, a fixé nos plus vives sollicitudes sur la situation de la représentation nationale. Jusques à quand donc la République, sauvée encore une fois par votre courage, du plus grand des périls, verra-t-elle les intrigues, les conspirations et les assassinats s'organiser dans son sein, pour y perpétuer l'anarchie, le brigandage et la tyrannie dont le trop juste supplice du dernier triumvirat devait épouvanter et anéantir tous les apôtres?

Jusques à quand la furie des factions secoua-t-elle donc ses torches pour égarer les meilleurs citoyens, sur les plus grands intérêts de la nation, pour les aliéner de la Représentation nationale, ce faisceau cher et sacré, qui doit sans cesse réunir et rallier tous les français dans le saint amour de la Patrie?

Jusques à quand enfin la gloire et les fatigues de nos phalanges républicaines auront-elles à s'indigner de voir l'intérieur en proie aux divisions excitées par les ennemis [illisible] des loix?

Comprimez, dignes Représentans, par toute l'énergie dont vous êtes capables, compprimez par de vigoureux décrets et en maintenant le gouvernement révolutionnaire l'audace des factieux, des hommes de sang et des ambitieux, dont le salut et la fortune n'existent que dans le regne de la terreur, qu'ils avaient si bien organisé, et que vous avez si sagement détruit.

Si cette poignée de monstres osait encore elever quelques nuages autour de vous, souvenez vous que nous sommes là, que tous les vrais français sont debout, et que si votre devoir est de travailler à leur bonheur, ils n'oublieront jamais que le leur est d'exterminer toutes les puissances batardes et usurpatrices des droits et des pouvoirs que le Peuple n'a confié qu'à vous seuls.

Vive la République, Vive la Convention! et périssent à jamais tous les factieux, tous les dominateurs.

Suivent 50 signatures.

20

Les citoyens composant la société populaire de Montauban [Lot] expriment les sentimens qu'ils ont éprouvés à la lecture du rapport sur la situation politique de la France; ils invitent la Convention à maintenir le gouvernement révolutionnaire.

Mention honorable, insertion en entier au bulletin (61).

[La société populaire de Montauban, à la Convention nationale, le 15 vendémiaire an III] (62)

(61) P.-V., XLVIII, 63.

(62) C 325, pl. 1404, p. 16.

Représentans,

Comme après un éclat de tonnerre, le ciel devenu plus pur et plus serein, rend le calme et la joie au cultivateur épouvanté, ainsi après avoir écrasé de la foudre populaire toutes les factions liberticides, après avoir dégagé nos ames oppressées, sous le joug avilissant de la tyrannie triumvirale, assis fîcèrement sur le rocher immuable de la liberté, vous versez dans le coeur de tous les bons français le beaume de la consolation et de l'espérance : tels sont les sentimens que nous avons éprouvés en lisant le rapport qui vous a été fait par Robert Lindet au nom des comités de Législation, de Sureté Générale, et de Salut Public réunis, sur la situation politique de la France et dont après une seconde lecture, nous avons délibéré dans notre séance d'hier l'impression en nombre suffisant d'exemplaires pour en être distribué à tous les membres de la société et aux citoyennes des tribunes.

Toujours fidèles au serment que nous avons fait de ne jamais nous séparer de la Convention, nous ne croyons pas pouvoir lui donner une plus forte preuve de nôtre attachement, qu'en propageant des principes qu'elle vient de consacrer avec éclat et qui seuls, suivant nous, peuvent assurer la gloire et le bonheur de la République française.

Continuez Législateurs, que les arts protégés, honorés par vous, que l'instruction mise constamment à l'ordre du jour, en éclairant les François sur leurs droits et sur leurs devoirs, les conduisent à cette splendeur, à cette prospérité dont leurs efforts soutenus depuis cinq ans les ont rendus dignes et qu'ils leur fassent oublier, s'il est possible, ce régime barbare sous lequel ils ont été trop longtems avilis, que le Gouvernement Révolutionnaire, indispensable au succès d'une si haute entreprise soit toujours la terreur des méchans, sans épouvanter le citoyen vertueux, que banissant toutes les passions de votre enceinte, votre union rapproche tous les partis bien intentionnés, que les élémens combinés de la morale, de la justice et de la raison, naissent des lois si bonnes qu'aucun citoyen ne soit tenté de les enfreindre et que nos ennemis tant intérieurs qu'extérieurs s'effraient encore plus de nôtre sagesse et de nos vertus que de la force de nos armées.

Vôs gardes avancées, sentinelles infatigables de la Révolution vous entoureront sans cesse : elles vous seconderont en éclairant les ignorans, en encourageant les faibles, en démasquant les hypocrites et en pulvérisant, sans pitié, les fédéralistes, les aristocrates, les tyrans et tous ceux enfin qui par des manoeuvres liberticides tenteraient d'arrêter le cours de vos Glorieux Travaux.

GAUTIER, employé civil des classes au quartier de Montauban, président de la société, Julien BREHIER, secrétaire et 286 signatures dont celles d'un instituteur, de trois juges de paix, d'un officier de santé et d'un agent de la navigation intérieure dans les départemens de la Haute-Garonne et du Lot.